

LES TROYENS

Carlsruhe, 7 décembre 1907

LA PRISE DE TROIE, drame en trois actes

ACTE I. — *Point d'ouverture. Quelques mesures d'établissement, un rythme et une tonalité; et le rideau découvre le camp abandonné des Grecs sur la côte de Troie.* Le peuple troyen manifeste sa joie d'être enfin débarrassé de ces ennemis qui l'assiègent depuis dix ans, puis s'élance dans les coulisses pour contempler l'immense cheval mécanique, offrande des Grecs à Pallas. Le roi Priam pense apaiser la déesse en introduisant le monstre dans la cité; déjà il a ordonné une brèche. Sa fille Cassandre paraît, inquiète, égarée. La prophétesse soupçonne la ruse des Argiens; elle a vu l'ombre d'Hector errer sur les remparts, interrogeant de ses noirs regards le détroit de Sigée, et elle déplore l'aveuglement universel. Ilion se rue à sa perte. Elle tombe bientôt dans une douce rêverie en songeant à son fiancé, Choroëbe.

Ce récitatif, comme beaucoup d'autres de la prise de Troie, est admirable. Mais à quoi bon détailler les beautés d'une œuvre inconnue à mes lecteurs, et pour longtemps encore, sans doute? Il me faudra me restreindre à une appréciation d'ensemble, vague, du drame.

Choroëbe vient rejoindre Cassandre; il lui reproche de rechercher la solitude alors que Troie tout entière se livre à la joie. « Pars, lui dit-elle, je vois dans tes flancs le fer d'un Grec; nos guerriers sont égorgés, nos vierges emmenées en servitude. Troie s'écroule. » Mais Choroëbe sourit de ces terreurs, tout à l'ivresse d'un prochain hymen. Cassandre résignée tombe en ses bras et se laisse entraîner. « Reste donc! La mort jalouse prépare pour demain notre lit nuptial. »

ACTE II. — *Sous les remparts de Troie. A gauche, un autel champêtre; à droite, un trône.* — Un rythme d'une persistance majestueuse nous annonce l'arrivée des souverains et le sacrifice auquel ils vont présider. Priam et Hécube prennent place sur le trône; la foule défile autour de l'autel et y dépose des offrandes en chantant la gloire de Jupiter et de Neptune. Des danses et jeux populaires sont interrompus par l'entrée d'Andromaque et d'Asiyanax. Vêtus de deuil, ils s'avancent à pas lents, et après une courte prière au pied de l'autel, s'approchent du trône. Priam et Hécube bénissent l'enfant, effrayé de tous ces visages assombrés. Andromaque ne peut dominer son émotion; elle couvre son fils de baisers et se retire en pleurant. Les groupes s'ouvrent, respectueux pour le roi passage, tandis que Cassandre prédit de nouveaux malheurs à la veuve d'Hector. Des plaintes de l'orchestre, les exclamations sourdes des chœurs accentuent l'émotion de cette scène épique. Mais voici qu'Enée accourt et narre l'aventure fâcheuse du sacrificateur Laboon. Priam et ses sujets voient dans ce prodige un ordre précis des Dieux; invoquant Pallas avec ensemble et s'empresant d'aller introduire le cheval dans Troie. Les lamentations de Cassandre dominent en vain ces clameurs. Elle semble d'abord vouloir suivre la foule, mais rentre brusquement: elle ne verra pas « la déplorable fête ». Les souvenirs se pressent en tumulte dans son esprit; la mort de ceux qui lui sont chers lui apparaît, évidente, et les sanglots l'étouffent, tandis qu'au loin dans la nuit tombante, des fanfares jouent l'air national troyen et que le peuple hurle sa joie stupide. Le cheval à roulettes qui surgit à la fin de la scène pourrait rester dans la coulisse sans inconvénient.

ACTE III. — *La nuit, dans l'appartement d'Enée.* — Le héros repose, à demi armé. L'agitation sourde du quatuor, des appels lugubres de trompettes placées derrière la scène, des cliquetis d'épées, nous font soupçonner ce qui se passe au dehors. Le fils d'Enée, Ascagne, éveillé par les rumeurs, sort d'un appartement voisin; il s'approche du lit, mais les bruits de la ville cessent de se faire entendre; il n'ose interrompre le sommeil de son père et s'en retourne. L'orchestre qui s'est éclairci pour peindre cette crainte d'un enfant, redevient sinistre. L'ombre d'Hector naît des ténèbres, et marche d'un pas solennel vers la couche d'Enée. Sa chevelure est souillée, ses vêtements en désordre, son visage flétri par la douleur. Enée se réveille en sursaut. — Puis, fils de Vénus, murmure le spectre. Dans quelques heures, Troie ne sera plus. Mais tu dois sauver ses Dieux et longtemps rechercher une lointaine contrée, l'Italie, où tu fonderas « un empire puissant, dans l'avenir dominant le monde ». Cette

voix d'outre-tombe va toujours s'abaissant, s'affaiblissant; elle finit par se perdre dans les sonorités graves qui l'accompagnent. Le fantôme s'éloigne, de moins en moins distinct, et reparaît dans la nuit. Enée est à peine remis de son émotion que le prêtre Panthée entre, suivi de guerriers. La ville brüle, les Grecs, sortis du cheval, ont massacré les gardes des portes, et d'innombrables cohortes, quittant l'île de Ténédos, où elles restaient cachées, serrent bientôt au cœur d'Ilion. Choroëbe et d'autres Troyens viennent confirmer le désastre. Enée s'arme à la hâte, exhorte la petite troupe qui l'entoure et s'élance au dehors avec Ascagne pour se frayer un passage à travers l'ennemi.

La toile baissée se relève aussitôt; nous sommes au faite d'Ilion, dans le palais de Priam, devant l'autel de Vesta. Entre les colonnes de la galerie qui occupe le second plan, on aperçoit au loin le mont Ida. L'incendie de la cité éclaire le lieu saint. Des femmes, prosternées devant la déesse, s'épuisent en gémissements et en vaines prières. Cassandre vient relever leur courage. Enée a pu sauver les Dieux de la ville et le trésor de Priam et délivrer les Troyens enfermés dans la citadelle. La troupe valeureuse est maintenant en marche vers l'Ida. Troie renaitra en Italie, plus puissante et plus belle. Mais Choroëbe a été tué, et l'héroïque sœur d'Hector a résolu de suivre son jeune époux. Elle adjure ses compagnes de ne pas consentir à une honteuse servitude. Son enthousiasme les gagne; quelques-unes, préférant le deshonneur à la mort, sont ignominieusement chassées, et quand les Grecs, à la recherche du trésor, pénètrent dans le palais, les dernières Troyennes se poignardent ou s'étranglent en crachant à la face des vainqueurs une suprême injure.

La lecture de la partition d'orchestre ou de piano ne peut donner qu'une faible idée de ce drame; l'effet au théâtre est immense. Si l'on excepte quelques chœurs vieillots et d'un non-sens scénique absolu, l'intérêt se soutient, poignant d'un bout à l'autre de l'œuvre.

L'apparition d'Hector est une scène inoubliable, et le rôle de Cassandre une des plus belles créations de l'art lyrique.

M. Mottl a communiqué son enthousiasme à tous les exécutants; le maître lui en a prodigué ces éloges dont il était si avare.

La voix ample, les nobles attitudes de Mme Reuss font d'elle la Cassandre désirée; sa création restera dans les annales du théâtre. M. Oberlander a bien l'allure et les accents d'un héros antique, mais son rôle est un peu effacé dans la *Prise de Troie*, et nous aurons plus d'occasions de l'apprécier dans *Les Troyens à Carthage*.

Le succès a été énorme; le public allemand s'est dégoûté, ce qui ne lui arrive pas souvent, et on a fait une ovation sans fin à Mme Reuss et à M. Mottl. A demain le compte rendu des *Troyens à Carthage*, et un aperçu des splendides décors et de la vivante mise en scène du théâtre grand ducal.

O ma noble Cassandre, mon héroïque vierge, il faut donc me résigner, je ne t'entendrais jamais. » Ce ornavant n'a ému personne! Berlioz est mort en 1869 et son œuvre, achevée en 1858, est représentée pour la première fois en 1890, en Allemagne. Cinq Français dans la salle: MM. Boyer, Chondens (à qui nous devons une nouvelle édition, correcte, des *Troyens*), Colard, Messenger et moi.

Que faut-il le plus admirer, le goût musical du grand duc de Bade ou notre sublime indifférence?

Alberic Magnard.

Nos lecteurs ont certainement entendu parler de l'« affaire monstre » traitée par une maison de Lille, la Librairie Générale: un million de francs de livres d'étranges lancés dans la circulation à des prix dérisoires de bon marché.

Et non pas des petits volumes dont les images et la reliure dorée font tout le mérite. Non. Des livres de premier ordre, connus de tous les amateurs: *Le Napoléon* de Roger Peyre, *l'Algérie* de Gaffarel, *l'Ilios* de Schiemann, *l'Egypte* d'Ebers, *le Dictionnaire du théâtre* d'Albert Duran, *les Femmes dans la Société chrétienne*, *des Modèles de l'Asie orientale*, la *Sainte Bible* de Schnorr, les *Lessart*, etc., etc.

Le catalogue du reste, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande à Lille, et des volumes sont exposés dans la Salle des Dépêches du *Figaro*. Il y a là de belles et bonnes étreintes que nous recommandons, car elles le méritent véritablement.